

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

LES DIFFICULTÉS DU DIALOGUE DE BOHM : UNE RECHERCHE  
QUALITATIVE AUPRÈS DE PARTICIEN.NES EXPÉRIMENTÉ.ES

THÈSE DE SPÉCIALISATION  
PRÉSENTÉE COMME EXIGENCE PARTIELLE  
DU BACCALAURÉAT EN PSYCHOLOGIE

PAR  
CÉLINE OZOUF

SOUS LA SUPERVISION DE  
MARINA DOUCERAIN, PH.D  
SIMON GRÉGOIRE, PH.D

25 AVRIL 2025

### Remerciements

Je tiens à remercier chaleureusement l'ensemble des participant.es à cette recherche, sans qui ce travail n'aurait pu voir le jour. Votre ouverture et votre générosité restent pour moi une grande source de reconnaissance.

À Simon et Marina, un immense merci pour votre accompagnement tout au long de l'année. Votre présence bienveillante, la justesse de vos observations et la sensibilité de votre approche m'ont guidée et m'ont insufflé la confiance nécessaire à chaque étape. Je suis très heureuse de pouvoir continuer à apprendre à vos côtés.

À Marie-Ève Marchand, Susan Sébert et Lucie Dumoulin, merci pour votre regard avisé et vos conseils lors de la préparation des entrevues. Marie-Ève, un merci tout particulier pour ton soutien dans le recrutement des participant.es, une aide précieuse dont je te suis profondément reconnaissante.

À Chloé, merci pour ton écoute et pour l'espace de confiance. Pussions-nous continuer d'apprivoiser ces nouveaux processus avec curiosité et équilibre.

À Anders, merci pour ta présence et ton soutien dans chaque nouvelle aventure, ainsi que pour la confiance que tu m'apportes quand celle-ci me fait défaut.

Je tiens également à remercier toutes les personnes qui participent au dialogue de Bohm de rendre cette pratique possible et de me permettre de la découvrir, et de me (re)découvrir, à vos côtés.

Enfin, merci à toutes celles et ceux qui veillent sur tout cela, de là d'où iels sont.

**Table des matières**

Remerciements.....	2
Liste des tableaux.....	4
Résumé.....	5
Introduction.....	6
Problématique.....	6
Objectif de recherche .....	6
Cadre théorique .....	7
Le dialogue de Bohm : contourner les limites de la pensée .....	7
Les défis de la pratique du dialogue .....	9
La difficulté d’aborder ces défis pour mieux dialoguer .....	11
Méthodologie .....	12
Paradigme et approche .....	12
Échantillon .....	13
Collecte de données.....	14
Procédure d’analyse .....	14
Considérations éthiques.....	15
Rigueur .....	16
Résultats .....	16
Le caractère déstabilisant du dialogue de Bohm.....	17
L’expérience du groupe face à la déstabilisation suscitée par le dialogue.....	20
Le défi d’une facilitation adaptée.....	22
Discussion.....	24
Conclusion .....	27
Références.....	28
Annexe A. Approbation Éthique.....	31
Annexe B. Courriel de recrutement .....	32
Annexe C. Formulaire de consentement.....	33
Annexe D. Questions sociodémographiques .....	37
Annexe E. Canevas d’entrevue .....	40

**Liste des tableaux**

Tableau 1. Les difficultés du dialogue de Bohm ..... 12

Tableau 2. Profil des participant.es ..... 14

### Résumé

Des enjeux mondiaux, tels que la crise climatique ou les conflits géopolitiques, révèlent notre interdépendance : ils nous affectent tous.tes et appellent des réponses concertées. En croisant les points de vue, en dépassant les raisonnements cloisonnés et en élaborant ensemble une compréhension renouvelée de ce qui nous lie, le dialogue apparaît comme un espace indispensable pour explorer la complexité de ces enjeux et notre interdépendance face à ceux-ci. Bien qu'il existe des dispositifs comme le dialogue de Bohm pour nous y aider, ce dernier reste peu utilisé, car mal compris et difficile à pratiquer. Cette recherche qualitative vise à mieux comprendre les défis rencontrés dans le dialogue de Bohm par des praticien.nes expérimentées. Trois personnes ont été rencontrées lors d'une entrevue individuelle semi-dirigée, qui a fait l'objet d'une analyse thématique réflexive. Au terme de celle-ci, trois grands thèmes sont ressortis : le caractère déstabilisant du dialogue de Bohm, l'expérience des participant.es au dialogue et le défi d'une facilitation adaptée au contexte. Les résultats montrent que les acquis et les dispositions individuelles des participant.es ne suffisent pas toujours à faire face à la nature déstabilisante du dialogue de Bohm et aux défis qu'il soulève. La facilitation de ce dernier apparaît alors essentielle, à condition d'être pensée de façon contextuelle, c'est-à-dire en considérant l'expérience du groupe et le cadre dans lequel s'inscrit le dialogue. Cette recherche contribue ainsi à une compréhension plus fine et nuancée des défis que soulève le dialogue de Bohm, et de ce qu'il requiert en pratique.

**Mots-clés** : *dialogue de Bohm, dialogue, difficultés, interdépendance, facilitation*

## Introduction

### Problématique

Les enjeux mondiaux actuels - qu'il s'agisse de la crise climatique, des inégalités sociales ou des conflits géopolitiques - appellent à des réponses collectives. Pourtant, nos sociétés, marquées par des divisions idéologiques et une polarisation accrue, peinent à faire face à ces défis et à communiquer de façon constructive. Dès 1980, le physicien et philosophe David Bohm observait déjà ces fractures sociales, qu'il attribuait en grande partie à notre façon de penser, qu'il jugeait limitée et source de fragmentation.

Pour dépasser les limitations de notre pensée, Bohm proposait le dialogue comme un outil permettant d'explorer de nouveaux modes de compréhension et générer de nouvelles prises de conscience. Pour lui, le dialogue permettait de prendre conscience de nos présupposés, nos biais et nos conditionnements, et de s'affranchir de cette manière de réfléchir de façon cloisonnée, pour développer une manière plus holistique de percevoir la réalité (Bohm, 1996; Nichol, 2005). Bien que le dialogue de Bohm ait gagné en visibilité grâce au domaine organisationnel et à des auteurs comme Senge (1990) ou Isaacs (1999), et soit aujourd'hui pratiqué à l'échelle internationale, il demeure marginal.

Cela s'explique en partie par les défis que soulève sa pratique. Bohm (1980) lui-même en identifiait certains, tel que les limites du langage comme outil de compréhension (Bohm, 1980), ou encore l'attachement à la camaraderie générée par le dialogue (Bohm *et al.*, 1991). Par la suite, des auteurs ont mis en lumière d'autres défis, comme le manque de diversité au sein des groupes de dialogue (Marchand, 2019), ou l'image de celui-ci parfois jugée trop rationnelle (Gunnlaugson, 2006). Par ailleurs, l'implication limitée des participant·es (Nichol, 2021), et la facilitation effacée recommandée par Bohm (Gunnlaugson, 2014), se révèlent souvent insuffisantes à soutenir le processus dialogique et relever les défis que soulève la pratique.

### Objectif de recherche

Les difficultés précédemment nommées contribuent à complexifier la pratique du dialogue de Bohm. Or, dans un contexte où le dialogue reste essentiel, il semble important de mieux comprendre les difficultés susceptibles d'en freiner l'utilisation et la pratique. Les défis rencontrés en sont-ils vraiment? Comment les aborder de sorte qu'ils alimentent la pratique du dialogue plutôt qu'ils ne l'entravent? C'est précisément ce que

ce projet de recherche vise à explorer, en recueillant le point de vue de personnes expérimentées dans la pratique du dialogue de Bohm, afin d'apporter un nouvel éclairage sur:

- les incompréhensions qui persistent à son sujet;
- les difficultés rencontrées par celles et ceux qui s'engagent dans sa pratique.

Sans chercher de réponse définitive, nous souhaitons enrichir la compréhension de cette forme de dialogue afin qu'elle puisse être mieux appréhendée et éventuellement intégrée dans différents milieux (communautaire, éducatif, organisationnel), de façon cohérente avec les intentions initiales de Bohm.

### **Cadre théorique**

#### ***Le dialogue de Bohm : contourner les limites de la pensée***

**Les failles de notre pensée.** Bohm (1980) attribuait les crises sociétales à notre mode de pensée, qu'il considérait comme limitée pour plusieurs raisons. Parmi celles-ci, il souligne la tendance de notre pensée à fragmenter notre perception du monde, en raison d'un usage excessif de sa capacité d'abstraction. S'il reconnaît l'utilité de cette aptitude pour faire face à la complexité de nombreuses situations, Bohm estime qu'il est problématique de considérer tout objet ou sujet indépendamment du contexte auquel ils appartiennent. Il considère même cette tendance comme dangereuse lorsqu'elle touche à notre perception de nous-mêmes comme distincts du monde qui nous entoure, remarquant cependant que nous agissons ainsi au quotidien. Par ailleurs, il souligne également la nature participative de notre pensée, qui ne se contente pas de refléter la réalité de manière fidèle, mais y ajoute son interprétation influencée par la mémoire et ses apprentissages passés. Le plus souvent, elle fait cela en dehors de notre champ de conscience, rendant tout changement particulièrement difficile. Comme le souligne Cayer (1997), il devient alors "possible pour le processus de pensée de vivre au sein de ses propres illusions, créant un univers déconnecté de la perception directe et de notre expérience sensorielle".

Cet aspect inconscient de notre pensée renvoie à ce que l'on appelle en psychologie les cognitions implicites (Kahneman, 2003). En effet, pour gérer efficacement la masse d'informations à laquelle nous sommes confrontés chaque jour, notre pensée combine des processus de pensée volontaires et d'autres, plus automatiques.

Toutefois, cet appui sur les automatismes qui sous-tendent nos cognitions implicites peut alimenter des préjugés et des stéréotypes qui biaisent notre perception du monde (Devine, 1989).

**Le dialogue comme un moyen de questionner la pensée.** Afin de questionner les incohérences et les présupposés de notre pensée, Bohm (1996) propose d'en observer à la fois le contenu (*l'observé*) et l'entité en soi qui conduit cette observation (*l'observateur ou l'observatrice*). Cette distinction entre l'observateur et l'observé évoque, en psychologie sociale, celle entre le *soi en tant que processus* – la conscience de soi ou l'observateur.rice - et le *soi en tant que contenu* – les connaissances que l'on a sur soi, comme ses qualités et ses défauts (Vallerand, 2021).

Le dialogue constitue ainsi, pour Bohm et ses collègues (1991), un cadre privilégié pour observer et questionner le contenu et le fonctionnement de la pensée collectivement, à l'aide de techniques qui rejoignent celle de la défusion cognitive, sur laquelle s'appuie la thérapie d'acceptation et d'engagement. En effet, la défusion cognitive incite également à faire un pas de recul par rapport à ses pensées et à les observer plutôt que de s'y perdre. Plus que d'en changer le contenu, c'est la relation entretenue aux pensées qui est visée par la défusion, et qui se traduit généralement par une diminution de l'attachement à celles-ci (Hayes et al, 2006).

Pour accompagner l'observation des pensées, Bohm (1996) suggère également que l'on puisse en ressentir le mouvement à travers les sensations corporelles qui les accompagnent, de la même façon que l'on ressent la position de notre corps grâce au phénomène de proprioception. C'est ce qu'il a nommé proprioception de la pensée. Nichol (2005) note que cette attention corporelle en marge de notre processus de pensée offre un message souvent bien différent de celle-ci.

**Du questionnement de la pensée au sentiment d'interdépendance.** Rosen (2022) a exploré cette dimension proprioceptive du dialogue de Bohm et note qu'elle contribue à la dissolution de l'ego, favorisant ainsi un sentiment de cohésion et d'interdépendance au sein du groupe. D'autres auteurs attribuent ce sentiment « *à des notions d'interconnexion, d'intégration à un tout, de transcendance de la dualité observateur/observé* » (Cayer, 2005, p181).

Nous retiendrons toutefois le terme *interdépendance* pour désigner cette dimension qui est l'une des trois facettes de l'expérience humaine aux côtés de ses dimensions individuelle et collective. Or, l'interdépendance correspondrait précisément à ce que Bohm espérait atteindre par l'exercice du dialogue (Nichol, 2021). Si la dimension individuelle du dialogue incite à relâcher l'emprise de l'ego sur notre perception du monde, sa dimension collective invite à poursuivre ce travail en groupe, avec l'intention de transcender les différences intrinsèques à celui-ci pour accéder à ce sentiment d'interdépendance. Pour Bohm (2006) comme pour Rosen (2022) à sa suite, le dialogue, en tant que pratique collective, est une voie privilégiée pour atteindre cet état et explorer des niveaux de conscience rarement accessibles.

Bien que Nichol (2021) offre des pistes sur la façon de transcender l'ego individuellement et se connecter au monde depuis un autre niveau de conscience, des interrogations subsistent quant à la manière d'atteindre un sentiment d'interdépendance et une conscience partagée au sein du dialogue. En l'occurrence, si Bohm (1996) a tenté d'offrir des balises pour naviguer cet exercice, sa mise en pratique reste difficile.

### ***Les défis de la pratique du dialogue***

Dans cette section, nous abordons quatre défis rencontrés dans la pratique du dialogue de Bohm : l'attachement à la camaraderie qu'il génère entre les participant.es, le manque de diversité au sein des groupes de dialogue, la représentation du dialogue comme un exercice essentiellement intellectuel, et les limites du langage comme outil de compréhension mutuelle.

**L'attachement à la camaraderie.** Pour favoriser un dialogue plus authentique et moins influencé par l'ego, Bohm et ses collègues (1991) insistent sur l'importance de développer une camaraderie impersonnelle au sein du groupe. Cette camaraderie vise à transcender les réflexes conditionnés et souvent égotiques de la pensée (ex. s'attacher à l'image de soi et à celle qu'on a du monde, vouloir défendre sa position...) et favorise ainsi l'ouverture et la confiance. Elle se manifeste par un sentiment de lien et d'harmonie entre les participant.es, sans qu'ils ne se connaissent en dehors du dialogue (Bohm, 1996). Cependant, Bohm et ses collègues (1991) notent que certain.es participant.es au dialogue peuvent s'attacher au sentiment d'appartenance et de sécurité que leur procure cette camaraderie, au risque de vouloir la préserver au détriment du questionnement de la

pensée (Bohm et al., 1991). Or, cette interrogation, bien qu'elle soit source d'inconfort et de résistance, est indispensable à l'émergence de nouvelles prises de conscience. Ainsi, au lieu d'aider le groupe à dépasser ses limitations, la camaraderie pourrait devenir un frein à son évolution. Comme le souligne Cayer (2005), il est alors pertinent de s'interroger sur l'équilibre à trouver entre les bénéfices de cette dynamique de groupe et le respect des intentions de Bohm concernant le dialogue.

**Le manque de diversité.** Si la camaraderie peut offrir un espace sécurisant pour remettre en question nos présupposés, Bohm et ses collègues (1991) soutiennent qu'un environnement diversifié profite également au dialogue. Ils aspiraient en effet à recréer, au sein du groupe, un microcosme de la société, capable de mettre en lumière les règles tacites qui régissent notre culture. Ainsi, la diversité des participant.es au dialogue est essentielle pour y refléter les sous-cultures présentes dans la société au sens large, et explorer le fonctionnement de la pensée à un niveau collectif. Elle permet notamment aux participant.es au dialogue d'accéder à une multitude de points de vue et les invite ainsi à dépasser leur propre vision du monde pour distinguer une réalité bien plus vaste et complexe qu'ils n'auraient pu l'imaginer seul.es.

Toutefois, un nombre suffisant de participant.es au dialogue est nécessaire pour faire émerger les différentes dynamiques sociétales au sein du groupe. Or, comme le relève un témoignage recueilli par Marchand (2019), les groupes de dialogue tendent à être plus restreints que ce que Bohm suggérait. Ce phénomène pourrait s'expliquer par le manque d'engagement des participant.es identifié par Cayer (2005), lui-même attribuable à la confusion que suscite le manque de balises claires au dialogue.

**Une image très cartésienne.** Gunnlaugson (2014) note également la confusion que peuvent ressentir certain.es participant.es au dialogue et l'attribue au fait même de questionner sans cesse la pensée. Ce processus peut en effet amener les personnes à se perdre dans l'exploration de leur propre façon de penser. Par ailleurs, en mettant l'accent sur la pensée, Bohm a pu, malgré lui, inviter certaines personnes à sous-estimer l'importance d'autres dimensions de l'expérience humaine, comme les dimensions somatique ou émotionnelle (Gunnlaugson, 2006).

Cette focalisation sur le questionnement de la pensée a donc pu conférer au dialogue une image cartésienne et rationnelle, tandis que Bohm (1994) considérait la

pensée comme un système incluant également des émotions, des sensations ou encore des souvenirs. Il accordait ainsi un intérêt particulier à des dimensions plus incarnées de celui-ci. Les sensations corporelles, notamment, lui apparaissaient comme un moyen privilégié d'accéder à un mode de connaissance bien différent de celui de la pensée (Bohm, 1996).

**Les limites du langage.** Le langage reste intrinsèquement lié à la pensée et demeure l'outil principal pour exprimer et interroger ses présupposés au sein du dialogue. Rosen (2022) rappelle d'ailleurs que l'usage que l'on a de la parole tend souvent à maintenir les défenses de notre ego. De son côté, Bohm (1980) note également que le langage contribue à la fragmentation de notre pensée et, ainsi, à une perception déformée de la réalité. Ces constatations soulèvent des interrogations sur le rôle du langage dans le dialogue, et sur la façon de l'utiliser sans qu'il entrave le sentiment d'interdépendance que Bohm favorisait à travers celui-ci (Nichol, 2021).

***La difficulté d'aborder ces défis pour mieux dialoguer.***

Bien que la pratique du dialogue de Bohm semble poser plusieurs défis, il peut être pertinent de se demander si ces derniers, loin d'être inévitables, ne sont pas en réalité souhaitables. Si plusieurs praticien.nes du dialogue regardent les difficultés de la pratique comme une occasion d'explorer et d'apprendre sur soi, Cayer (2008) précise bien que tous les défis de la pratique ne lui sont pas bénéfiques. Dès lors, comment les accueillir de façon à ce qu'ils puissent, à défaut de le nourrir, ne pas limiter le dialogue? C'est ce que nous allons aborder dans cette section à travers deux supports au dialogue : sa facilitation et le travail personnel en dehors de celui-ci; ainsi que les difficultés qu'ils présentent.

**Le besoin d'une facilitation plus structurante.** Bohm (1996) envisageait la présence d'un ou deux facilitateurs ou facilitatrices au sein du groupe, pour soutenir son déroulement et aider les membres à surmonter leurs blocages. Toutefois, lui et ses collègues (1991) insistaient sur l'importance d'une atmosphère égalitaire lors du dialogue, encourageant ces facilitateur et facilitatrices à limiter leurs interventions au minimum et à s'effacer du rôle dès que cela leur semble juste. Or, les participant.es au dialogue reconnaissent que le processus du dialogue peut être difficile à appréhender et qu'une facilitation plus encadrante peut être appréciée (Cayer, 2008). Gunnlaugson (2014)

suggère également qu'une facilitation plus soutenue que celle initialement proposée par Bohm (1996) puisse être bénéfique au dialogue, pour accueillir la confusion que suscite le questionnement de la pensée chez certain.es participant.es.

**Un manque de travail personnel.** Tandis que la facilitation semble offrir un moyen d'aborder collectivement les défis liés à la pratique du dialogue, Bohm insistait également sur l'importance du travail personnel de chaque personne au-delà du dialogue. Des auteurs suggèrent que le travail espéré en dehors du dialogue réfère à des formes d'introspection et de pratiques contemplatives, susceptibles de cultiver des qualités d'ouverture, d'écoute et de présence (Jaworski, 2015). Sans avoir laissé d'écrits explicitant la nature du travail personnel attendu, Bohm semblait regretter que celui-ci ne soit pas davantage soutenu par les participant.es, tant il le considérait comme essentiel au dialogue (Nichol, 2021). En effet, il estimait que partager avec le groupe le fruit de l'exploration individuelle des dynamiques de sa pensée permettait, non seulement d'en soutenir le questionnement collectif, mais aussi d'accélérer certaines prises de conscience grâce à cet effort commun (Nichol, 2005). C'est précisément ce questionnement de l'ego et de ses présupposés à un niveau individuel qui manquerait au dialogue, selon Nichol (2005), pour en libérer tout le potentiel que Bohm lui attribuait.

Le tableau 1 résume les défis liés à la pratique du dialogue de Bohm, ainsi que les difficultés à les aborder.

**Tableau 1**

*Les défis et difficultés du dialogue de Bohm*

Les défis liés à la pratique du dialogue de Bohm	Les difficultés à aborder ces défis
L'attachement à la camaraderie	Le besoin d'une facilitation plus structurante
Le manque de diversité au sein des participant.es	Un manque de travail personnel des participant.es
Une image très cartésienne	
Les limites du langage comme outil	

## Méthodologie

### Paradigme et approche

Ce devis de recherche aborde la réalité comme située, multiple et en constante évolution (Santiago-Delefosse et Carral, 2017) ce qui l'inscrit dans un paradigme constructiviste. À travers cette posture, nous reconnaissons que, loin d'être le reflet d'une

réalité objective, les résultats sont davantage le produit d'une coconstruction émanant de la rencontre intersubjective entre chercheur.ses et participant.es.

Dans l'intention de développer et offrir une compréhension riche, complexe et nuancée des enjeux et difficultés du dialogue de Bohm, nous adoptons une approche qualitative et exploratoire, faisant une place importante à la subjectivité et à la contextualisation du sujet à l'étude (Pontoretto, 2005). Sans partir d'hypothèses préétablies, cette approche inductive nous invite au contraire à rester ouverts à ce qui pourrait émerger dans la rencontre avec le sujet de recherche et les participant.es. L'analyse thématique réflexive sera utilisée pour traiter les données recueillies (Braun & Clarke, 2023).

### Échantillon

Dans le cadre de cette étude, nous recherchions des personnes expérimentées dans la pratique du dialogue de Bohm. Un échantillon de convenance a donc été constitué sur les critères suivants: avoir plus de 18 ans et cumuler une expérience de 50 dialogues de Bohm au minimum. Le recrutement a été effectué à l'aide de références. Deux participantes du groupe de discussion ayant servi à valider notre canevas d'entrevue ont accepté de nous aider dans cette démarche, en nous mettant en relation avec plusieurs de leurs connaissances au sein de la communauté internationale du dialogue de Bohm, avec qui elles avaient participé à des dialogues dans le passé. Cette démarche nous a permis d'entrer en contact avec un total de dix personnes. Neuf d'entre elles ont accepté de participer. Nous avons donc recueilli leur consentement (Annexe C) et quelques informations sociodémographiques (Annexe D) pour mieux connaître leur profil tout en s'assurant qu'elles correspondaient aux critères d'éligibilité pour ce projet de recherche. Enfin, nous les avons invitées à nous communiquer leurs disponibilités pour une entrevue individuelle. Le tableau 2 résume le profil des participant.es à cette recherche.

**Tableau 2**

*Profil des participant.es*

Nom	Données sociodémographiques				Expérience du dialogue de Bohm		
	Âge	Genre	Niveau d'éducation	Pays d'origine	Durée de pratique	Nombre de dialogues	Reçu une formation
Janet	54	Femme	Maîtrise	Pays-Bas	10 ans	50 - 100	Non
John	66	Homme	Doctorat	Irlande	8 ans	101 - 500	Oui
Susan	77	Femme	Doctorat	USA	32 ans	101 - 500	Oui

*Note.* Des noms fictifs ont été utilisés, afin de préserver l'anonymat des participant.es.

### **Collecte de données**

La collecte de données s'est faite par l'entremise d'une entrevue individuelle semi-dirigée. Celle-ci s'est déroulée en présence de l'étudiante et d'un.e de ses superviseur.ses, par visioconférence, pendant environ 75 minutes. L'entrevue a été réalisée sur la plateforme Zoom et enregistrée au format audio et vidéo, avec le consentement préalable des participant.es, afin d'en permettre la transcription. Cela nous a également offert l'occasion de la revoir pour en saisir les nuances et nourrir notre réflexivité quant au rôle que nous avons tenu lors de l'entrevue.

L'entrevue semi-dirigée s'est appuyée sur un canevas (Annexe E) qui a préalablement été évalué et bonifié lors d'un groupe de discussion avec trois praticiennes expérimentées dans la pratique du dialogue de Bohm. Celles-ci ont été approchées intentionnellement, car leur expérience du dialogue correspondait à celle des participant.es que nous recherchions. Ce groupe de discussion nous a permis de soumettre les thèmes issus de la littérature sur les difficultés du dialogue à leur expertise pratique. Cela nous a permis de clarifier certains thèmes et d'en identifier de nouveaux.

L'entrevue commençait de façon large, invitant le ou la participant.e à partager son expérience du dialogue de Bohm ainsi que les défis qu'il ou elle pouvait y rencontrer. Nous abordions ensuite les différents thèmes retenus, à travers des questions ouvertes, telles que « Selon vous, comment faciliter le dialogue de façon à encourager la prise de conscience de nos présupposés individuels et collectifs? » ou « De quelle façon comprenez-vous cette dimension d'interdépendance? ». Des questions de relance étaient également prévues afin d'alimenter les échanges, par exemple « Qu'est-ce qui vous semble perdu ou, au contraire, facilité à cause de cela? » ou « Vous avez mentionné que... voudriez-vous explorer davantage ce point? ». Dans l'intention de maintenir une posture dialogique cohérente avec le sujet étudié, nous nous efforcions toutefois de laisser suffisamment d'espace pour que les participant.es puissent s'exprimer librement et laisser émerger ce qui leur semblait pertinent.

### **Procédure d'analyse**

Suite à la transcription des entrevues, nous avons procédé à l'analyse thématique de trois d'entre elles selon les étapes proposées par Braun et Clarke (2023). Bien que

seules trois des entrevues aient été analysées dans le cadre de cette thèse, l'ensemble d'entre elles le sera dans le cadre d'un projet de recherche plus large.

Dans un premier temps, nous nous sommes imprégné.es des données lors d'une première lecture, au cours de laquelle nous avons pris en note nos premières impressions. En gardant l'objectif de notre recherche à l'esprit, nous avons ensuite procédé au codage des entrevues à l'aide du logiciel Nvivo. À travers un processus itératif entre les codes définis et le corpus d'entrevues, nous avons alors construit un arbre thématique pour mettre en évidence les liens et l'organisation émergeant des données. Pour finir, nous avons vérifié la pertinence des thèmes choisis par rapport au contenu des entrevues, avant de procéder à la synthèse et à la rédaction des résultats. Tout au long de ce processus, nous avons veillé à adopter une posture réflexive soutenue par la tenue d'un journal de bord, dans lequel nous avons recueilli nos différentes impressions, ainsi que ce qui a guidé nos choix à chaque étape. Cela nous a notamment aidé.es à suspendre nos présuppositions, afin d'offrir une lecture approfondie et nuancée du sujet à l'étude.

### **Considérations éthiques**

Ce projet de recherche s'inscrit dans le cadre d'une étude plus large sur *les processus psychologiques et interpersonnels dans la pratique du dialogue de Bohm*, ayant reçu l'approbation du *Comité Institutionnel d'Éthique de la Recherche avec des Êtres Humains (CIEREH)* (Annexe A). Dans le cadre de ce projet, nous nous sommes engagé.es à récolter et à maintenir le consentement libre, éclairé et continu des participant.es tout au long du processus de recherche. Nous avons également garanti la confidentialité et l'anonymat de ces dernier.es, notamment par la modification de toute donnée identificatoire et l'utilisation d'un pseudonyme la place des noms. Les informations personnelles des participant.es ont été conservés de manière sécuritaire et ne sont accessibles que de l'étudiante et de ses superviseur.ses.

Bien que nous restions disposé.es à accueillir les préoccupations des participant.es, nous estimons que cette recherche ne présentait pas de risques majeurs envers leur bien-être. En effet, les questions n'abordaient pas leur expérience personnelle, mais leurs réflexions sur la pratique au sens large. En ce sens, nous avons considéré que les bénéfices du projet l'emportaient, car il offrait aux participant.es une nouvelle occasion de réfléchir à leur

pratique du dialogue de Bohm et de contribuer ainsi à l'enrichissement des connaissances sur ce sujet.

### **Rigueur**

Au-delà du respect de principes éthiques rigoureux, nous avons veillé à la qualité de cette recherche en nous appuyant sur les critères de rigueur proposés par Tracy (2010). La pertinence du sujet nous est apparue évidente, celui-ci demeurant peu exploré malgré les difficultés soulevées dans la littérature autour de la pratique du dialogue de Bohm. Cette recherche vient ainsi combler une lacune et proposer un nouvel éclairage sur une pratique encore marginale malgré son utilité dans le contexte mondial actuel.

Par ailleurs, une attention particulière a été portée à la sincérité, en faisant preuve de réflexivité tout au long du processus. Les échanges entre l'étudiante et ses superviseur.ses, ainsi que la tenue d'un journal de bord, ont soutenu une posture réflexive continue et permis de documenter les choix méthodologiques, le déroulement des entrevues et le processus de thématization, renforçant ainsi la crédibilité des résultats.

En rendant compte des voix des personnes rencontrées, cette recherche vise également à susciter une forme de résonance chez le ou la lecteur.rice, contribuant selon nous à la transférabilité des apprentissages à divers contextes de dialogue.

Enfin, un souci de cohérence a guidé l'ensemble du travail, des choix méthodologiques jusqu'à la manière dont les résultats viennent enrichir et nuancer la littérature existante. Nous estimons ainsi que cette recherche apporte une contribution pertinente tant sur le plan théorique que pratique - en enrichissant la compréhension des défis entourant le dialogue de Bohm et en offrant des pistes pour mieux les appréhender dans la pratique.

### **Résultats**

Pour cette thèse, nous avons analysé les entrevues de Janet, John, et Susan; trois des neufs participant.es rencontré.es dans le cadre d'un projet de recherche plus large. Leurs témoignages nous ont permis d'éclairer les difficultés de la pratique du dialogue de Bohm à travers trois axes : le caractère déstabilisant de l'expérience du dialogue, l'expérience des participant.es face à cela, et le défi d'adopter une facilitation adaptée au contexte dialogique.

### **Le caractère déstabilisant du dialogue de Bohm**

Les participant.es à cette recherche nous ont laissé.es entrevoir que le dialogue de Bohm pouvait être une expérience déstabilisante, capable de décontenancer celles et ceux qui y participent. C'est une pratique à la fois complexe et imprévisible, dont plusieurs défis suscitent une charge émotionnelle qui participe de son caractère déstabilisant. Tout d'abord, le dialogue de Bohm apparaît comme un dispositif difficile à appréhender. Comme le souligne Susan, le dialogue manque en effet de repères clairs pour en guider le processus, ce qui peut s'avérer déstabilisant pour les participant.es en raison de l'incertitude que cela engendre :

*Mais l'autre chose que j'ai vraiment trouvée difficile, c'est que le dialogue lui-même est tellement disparate. Ce n'est pas un processus cohérent en soi. [...] Je dirais que l'un des problèmes inhérents au dialogue, c'est justement qu'on n'a pas vraiment de modèle clair et défini sur lequel s'appuyer.*

Comme le confie Susan dans son témoignage, les effets que peut produire l'expérience du dialogue de Bohm sur les personnes qui y participent contribuent également à son aspect imprévisible et déstabilisant :

*L'un des effets fréquents, c'est que c'est un processus psychothérapeutique tellement puissant qu'il active l'inconscient, et cela peut faire remonter des choses auxquelles on ne s'attendait pas ou pour lesquelles on n'est pas préparé.*

Outre la difficulté à l'appréhender, les participant.es identifient plusieurs aspects de la pratique du dialogue de Bohm comme propices à générer de la tension au sein du groupe. C'est le cas du langage qui, essentiel au fait de pouvoir échanger verbalement, « peut aussi détruire un dialogue », nous dit Janet en donnant un exemple :

*Il y a deux semaines, j'ai participé à un dialogue où j'ai posé une question. Et quelqu'un a buté sur un ou deux mots de la question et n'a pas réussi à entrer dans le dialogue, et l'a en fait perturbé pendant deux heures, parce qu'elle n'arrivait pas à passer au-dessus du choix de mots que j'avais fait.*

Elle insiste sur la sensibilité requise dans l'usage du langage, précisant qu' « un ou deux mots en trop ou en trop peu peuvent faire qu'un groupe dans cette organisation se sente ignoré ». John aussi, appuie sur le fait qu'une utilisation consciente du langage est importante pour la dynamique du groupe :

*Si vous pouvez vraiment nommer précisément ce qui se passe, et que les gens le reconnaissent, alors ils peuvent se sentir entendus, se sentir vus, et l'interdépendance peut être perçue.*

Les trois participant.es reconnaissant par ailleurs que le langage, bien qu'incontournable au dialogue, ne suffit pas à comprendre pleinement ce qui se vit dans l'expérience de celui-ci. Tandis que Janet et John suggèrent de développer un « vocabulaire riche », ou de recourir à l'étymologie pour dépasser les limites des mots, Susan souligne quant à elle la valeur et la pertinence d'explorer d'autres formes de communication non verbales :

*Nous ne nous contentons pas d'écouter les paroles des gens, nous observons aussi leurs mouvements corporels. [...] Nous cherchons les canaux de communication qui ne sont pas le langage. Vous voyez, ceux qui s'ajoutent et qui peuvent être en contradiction totale avec ce que la personne exprime.*

Un autre facteur source de tension au sein du dialogue de Bohm est la perception de la diversité présente au sein du groupe, qui peut influencer sur la dynamique collective et ainsi venir perturber l'expérience du dialogue. Questionné.es sur l'apparente homogénéité des groupes de dialogue, les trois participant.es reconnaissent que la diversité peut y être subtile, mais y reste présente, comme le souligne John : « *[on peut] avoir un groupe de 20 hommes blancs [...] et pourtant, ce groupe peut être très divers, justement à cause de l'individualité radicale de chaque être humain.* ». Toutefois, Susan voit derrière l'apparente absence de diversité une occasion d'explorer et insiste sur l'importance de rendre visibles ces différences qui le sont moins, quitte à fournir un effort de conscience supplémentaire :

*Je pense que ça demande un peu plus... d'intention pour aller chercher ces points-là. [...] Il y a en fait plus à questionner quand il y a moins de diversité, vous voyez, dans le sens où, si on est tous très similaires, on est probablement plus inconscients de ce qui nous entoure. Et donc, c'est vraiment un champ assez riche, avec plein de choses à creuser.*

Plus que l'absence apparente de diversité au sein du groupe de dialogue, c'est sa présence qui semble exigeante à plusieurs égards. Comme le souligne John, elle peut notamment faire émerger des émotions difficiles à accueillir au sein du dialogue, comme la peur, dont l'intensité augmente avec le nombre de personnes présentes et les différences culturelles perçues :

*Quand ils étaient en petits groupes de quatre, cinq ou six personnes, ils y arrivaient. Mais [...] à vingt personnes, les dynamiques culturelles sont entrées en jeu et le niveau de peur a monté. Le niveau de peur a augmenté trop fortement, et ils ont réussi à le voir, mais nous n'avons pas réussi à créer un cadre assez solide pour pouvoir le contenir.*

Janet exprime par ailleurs des doutes sur notre maturité et notre capacité à composer avec cette diversité et le degré d'expérience que cela suppose :

*Faire un dialogue en profondeur avec sept personnes, ce n'est pas facile. Alors je pense que c'est trop demandé — pour beaucoup de gens, moi y compris — d'avoir à cette hétérogénéité et de grands groupes. On n'est pas encore prêts pour ça. Peut-être que les générations futures, qui auront plus d'expérience du dialogue...*

Enfin, la présence d'émotions semble traverser plusieurs des défis mentionnés précédemment. Susan note leur caractère inévitable à l'exercice du dialogue :

*Je n'ai pas vu beaucoup de personnes vraiment s'engager dans les présupposés qui sous-tendent leur pensée, comme le suggérait Bohm, sans que cela suscite beaucoup d'émotions, ou du moins un certain degré d'émotion.*

Plus qu'inévitables, les émotions sont utiles au dialogue à plusieurs égards. Pour John, elles sont un indicateur précieux, qui « nous alerte sur le fait que notre pensée n'est pas encore adéquate ». Janet, quant à elle, voit en elles le potentiel d'avoir un dialogue plus poussé et plus humain :

*Ça devient une conversation plus... réelle, sur ce qui se passe à un niveau plus profond. [...] Ça aide à se sentir vraiment connecté. Ça encourage les autres à se dévoiler davantage. Si quelqu'un se montre vulnérable, ça aide les autres à se rendre à un niveau de partage plus profond.*

Toutefois, elle observe qu'une charge émotionnelle importante et non régulée peut aussi perturber le dialogue :

*Ce qui arrive très souvent, c'est que les réactions intérieures sont si fortes que les personnes amènent quelque chose au centre qui n'est pas vraiment utile pour le dialogue.*

En l'occurrence, les émotions peuvent faire peur et les participant.es pourraient être tenté.es de les éviter. C'est ce qu'illustre le témoignage de John, qui pointe la tendance de certains groupes de dialogues à tomber dans des prises de paroles isolées, comme une forme d'évitement de l'inconfort généré par l'idée de questionner les présupposés déposés par quelqu'un dans le dialogue :

*Parce que déclaration, déclaration, déclaration, déclaration, déclaration... où ça mène? Ce ne sont que des monologues en série, vous savez, c'est vraiment ce que c'est. C'est juste un monologue en série... C'est le danger. C'est le danger d'avoir peur des questions.*

### L'expérience du groupe face à la déstabilisation suscitée par le dialogue

Face au caractère déstabilisant du dialogue de Bohm, le retour à un sentiment d'interdépendance entre les participant.es est à la fois recherché et aidant pour le processus, tout en restant incontrôlable. Il semble en effet reposer sur l'implication de chaque personne, soulignant ainsi la responsabilité de celles-ci sur le déroulement du dialogue. Reconnaisant ce sentiment d'interdépendance comme l'un des effets souhaités du dialogue, le témoignage de Susan illustre autant son utilité que son caractère aléatoire :

*Ce qui émerge est le fruit de cette camaraderie impersonnelle, qui permet aux esprits de commencer, non pas à se perdre, mais à se relier à une même source. Et la sagesse qui en découle se manifeste à travers plusieurs personnes. Donc, vous savez, c'est ça, le summum pour moi. Ça n'arrive pas à chaque fois [...] Mais oui, je pense que c'est ce que nous espérons tous vivre dans les dialogues.*

Janet partage cette perception. Pour elle, ce sentiment d'interdépendance – qu'elle associe à un état de *flow* – est « *plutôt une grâce [...] que quelque chose que [l'on] peut accomplir.* »

Outre son caractère imprévisible, un autre défi réside dans le fait que cette interdépendance repose sur l'attitude et la présence de chaque personne participant au dialogue. Interrogée sur la façon de maintenir la camaraderie du groupe tout en questionnant les présupposés partagés, Janet souligne que « *cela dépend du travail intérieur que les gens ont fait.* » et précise la difficulté que cela représente :

*Je pense qu'on ne peut entrer dans un état de flow que lorsque tout le monde s'élève à ce niveau de... volonté de découvrir quelque chose. Et si les gens restent dans le « je », dans « ma réaction à toi » [...] alors vous ne pouvez pas y arriver. En fait, vous dépendez de la personne qui est la moins expérimentée ou la moins présente. Le moins dans l'instant.*

Cette responsabilité individuelle met en lumière l'importance de certaines qualités ou dispositions qui semblent propices à enrichir l'expérience du dialogue. Si la présence semble importante pour Janet dans le témoignage ci-dessus, elle est également essentielle aux yeux de John :

*Mais c'est cette présence, ce « qu'est-ce que le tout? », et dans un dialogue de Bohm, je pense qu'on essaie justement d'être présent.e à ce tout dans la conversation. On est présent.e à quelque chose de cosmique, en réalité, et aussi à l'histoire. On est présent.e à tout cela.*

Évoquant le sentiment d'interdépendance au sein du dialogue, il nomme aussi l'importance de cette « *manière d'être qu'on apporte à la conversation* ». Cela fait écho

au propos de Janet pour qui il est essentiel d'être capable de sortir de soi-même pour pouvoir rejoindre cette interdépendance et entrer pleinement en dialogue :

*Et ça va vraiment au-delà de vous-même [...] Donc, il ne s'agit pas de vouloir arriver à un résultat, mais de s'abandonner pleinement au dialogue, et d'entrer vraiment dans un espace du "nous" plutôt que du "moi"*

Tous.les les participant.es s'accordent également pour souligner l'importance d'avoir une disposition autoréflexive. Pour Janet, il s'agit d'être "*vraiment curieux.se de ce qui se passe en [soi], curieux.se de la façon dont quelqu'un [nous] fait réagir, de ce que cela dit de [soi] et non de l'autre personne.* ». John va dans la même direction en suggérant l'importance d' "*identifier ce qui est difficile pour soi, ce qui se passe dans un dialogue qui [nous] perturbe, qui [nous] cause des problèmes* ». Susan, quant à elle, note l'utilité de cette disposition à l'autoréflexion pour le déroulement du dialogue :

*Lorsque j'entre dans un groupe et que les gens sont déjà très autoréflexifs, j'ai l'impression que les choses se passent plus facilement. Nous entrons plus facilement dans le dialogue.*

Néanmoins, "*ça demande du travail de vraiment -comme Bohm le faisait- essayer de comprendre sa propre conscience*", nous dit John; tandis que Janet souligne à plusieurs reprises l'engagement soutenu que requiert le dialogue individuellement, notamment sur le plan de l'autoréflexion. Elle note, elle aussi, que « *c'est beaucoup de travail [...] il y a toujours une nouvelle couche de travail à faire chaque année ou à chaque étape de [la] vie* » et que ce niveau d'implication dépasse souvent ce que les participant.es sont disposé.es à offrir. Se confiant sur la tenue d'un journal réflexif en marge des sessions de dialogue, elle observe :

*Mais ça demandait tellement de discipline que j'étais la seule à m'y tenir. Je ne pouvais donc pas... nous ne pouvions pas comparer nos expériences, non.*

Non seulement il n'y a pas de recette miracle pour cultiver les dispositions individuelles propices au dialogue de Bohm, mais il n'existe pas non plus de modèle universel pour le faire. Tandis que Susan confie qu'« *il s'agit en partie de... petites pratiques que nous apprenons les uns des autres.* » pour aborder le dialogue de la meilleure façon possible, Janet note aussi le caractère variable de ce travail personnel :

*Cela dépend tellement de la personne. Certaines personnes [...] aiment courir, ce qui les fait se sentir très bien. [...] Les pratiques qui fonctionnent pour moi consistent à me coucher tôt la veille, comme ça j'arrive au cercle [de dialogue] vraiment en forme et suffisamment reposée.*

Toutefois, Susan met en garde contre le désir de compter sur le développement personnel de chacun.e pour tenter de contrôler l'issue d'un dialogue de Bohm. Pour elle, l'expérience ou la maturité des participant.es au dialogue ne sauraient faire disparaître son caractère imprévisible :

*Donc c'est illusoire de croire qu'il faut absolument qu'ils soient A, B, C et D pour que ça fonctionne. Tu peux réunir des gens vraiment très sensibles, des personnes adorables dans un groupe de dialogue, et ce sera un flop. [Rires] Tu vois, ce n'est pas si prévisible que ça.*

Cela laisse entrevoir les limites de la responsabilité individuelle envers le déroulement du dialogue. Considérant cela, la facilitation de ce dernier constitue une dimension importante à considérer. Toutefois, elle aussi présente des défis, comme nous allons le voir dans la prochaine section.

### **Le défi d'une facilitation adaptée**

Considérant la nature déstabilisante du dialogue de Bohm, la question de sa facilitation s'avère indissociable de l'expérience et de la dynamique du groupe. C'est ce que souligne Susan en remettant en question l'idéal d'une facilitation totalement effacée défendue par certaines personnes, et suggérant l'importance de prendre en compte le cadre dans lequel celle-ci s'inscrit :

*Je reçois pas mal de critiques de certain.es collègues qui sont vraiment à fond pour l'idée de zéro facilitation ! Je pense que c'est juste. Je pense que ce qui est vraiment juste, c'est de dire: « Quel genre de contexte est-ce que c'est, et est-ce un cadre propice au dialogue? »*

Selon elle, l'expérience des participant.es avec le dialogue et la présence éventuelle de relations de pouvoir dans le groupe influencent directement la forme de la facilitation nécessaire :

*Si [on a] un groupe de personnes qui sont déjà plutôt dans une posture d'autoréflexion, et qu'il n'y a pas de rapport d'autorité, alors [on n'a] pas besoin de beaucoup de facilitation. [...] Il faut vraiment porter attention au système d'autorité en place, [car] cela prend beaucoup plus de travail de faire un dialogue dans un tel groupe.*

Si Bohm comptait sur l'autorégulation du groupe, et le fait que celui-ci pourrait progressivement aborder la facilitation du dialogue de façon partagée, cela confronte des limites dans la pratique. Dans de nombreux cas, avoir une facilitation plus présente est nécessaire, comme le souligne John :

*Quand vous essayez d'aider les gens dans un contexte qui n'est pas un contexte dialogique, vous sortez de la culture, qui n'est pas dialogique - la plupart des cultures ne le sont pas. [...]. Il y a sans doute besoin de plus de facilitation dans ce cas.*

Cela semble d'autant plus important à considérer qu'un défaut de facilitation, lorsqu'elle s'avère nécessaire, peut exposer le groupe à des déséquilibres difficiles à rattraper, comme en témoigne John, qui garde un souvenir vif d'une expérience où il « *a fallu longtemps [au groupe] pour [se] remettre du manque de facilitation à ce moment-là.* ».

Pour autant, adopter une facilitation plus structurée n'est pas sans poser d'autres difficultés. Concentrant plusieurs responsabilités sur les épaules de peu de personnes, elle peut paraître exigeante à ces dernières. Parmi les responsabilités qui semblent incomber au rôle de facilitateur.rice, John note l'importance de pouvoir offrir et maintenir un cadre structurant pour l'expérience du dialogue, tout en soulignant l'expérience que cela exige :

*Je pense donc qu'un-e facilitateur.rice joue un rôle clé. Oui, je le pense vraiment. C'est très, très important pour maintenir le cadre. Et il faut une grande habileté à ce moment-là, quand vous sentez le contexte s'éloigner du cadre, vous savez, pour le ramener à l'intérieur du cadre.*

Susan témoigne également de l'exigence de cette tâche, en se souvenant de son expérience en tant que facilitatrice : « *Alors, vous voyez, c'est moi qui tenais la tension à ce moment-là, et qui devais maintenir le processus en mouvement. Ce n'est pas toujours facile.* »

Au-delà de ces compétences, plusieurs participant.es suggèrent l'importance, pour le ou la facilitateur.rice du dialogue de Bohm, de développer une attitude et des qualités spécifiques. John note que la présence est essentielle pour soutenir la régulation émotionnelle de la personne responsable de la facilitation et pour l'aider ainsi à maintenir le dialogue en place :

*Et puis il y a tout le reste [...] Rester dans son corps, pour le facilitateur. Je veux dire, des choses vont se passer et alors [...] si je suis déstabilisé dans la conversation, il se passera quelque chose que je n'avais pas prévu [...] Si parfois je ne suis pas capable d'atterrir et je reste décontenancé, je remarque que le dialogue se fragmente.*

La posture du ou de la facilitateur.rice peut elle aussi, plus subtilement, imprégner l'espace du dialogue par l'orientation qu'elle y induit. Observant que « *toutes les balises que nous avons pour la pratique du dialogue vont dans [le sens de l'interdépendance]* »,

Susan note l'utilité pour le ou la facilitateur.rice du dialogue de développer ce sentiment d'interdépendance pour elle ou lui-même afin de pouvoir l'insuffler au groupe :

*Je crois qu'une chose qui fait vraiment une grande différence, c'est quand le ou la facilitateur.rice vient déjà de cette orientation [d'interdépendance] lui-même ou elle-même. Et alors, l'énergie qu'il ou elle apporte au groupe donne le ton dès le départ.*

Mais ces dispositions, si précieuses soit-elles, n'en rendent pas moins exigeante la tâche de faciliter le dialogue, comme le reconnaît John sur sa façon de le faire :

*Ouais... [pause] je fais tout au feeling à chaque fois, vraiment, je suis juste... il y a tellement de choses qui se passent! [Rires]*

Pour Janet, les responsabilités qui semblent incomber à la position de facilitateur.rice contribuent toutefois à rendre ce rôle difficile. À ses yeux, cela conduit à se laisser mentalement absorber par la tâche d'encadrer le dialogue, ce qui peut entraver une pleine présence au processus:

*Le ou la facilitateur.rice n'est pas dans son corps ni dans ses émotions. Il ou elle essaie de trouver qu'elle sera la prochaine étape pour faire émerger quelque chose. Et c'est un travail très mental, probablement. Bon, ça pourrait aussi être un travail corporel, si vous êtes vraiment doué.e en intuition et en perception... mais bon.*

Janet perçoit ainsi la posture de facilitation comme poids, lorsque celle-ci repose sur une seule personne. Elle appelle alors à une responsabilité collective :

*Je veux vraiment être dans le « non-savoir » en tant que facilitateur.rice, pas avoir cette pression en plus de devoir arriver à des suppositions qui seraient fausses ou pas assez intelligentes. [...] Je ne ferais pas un dialogue si c'était, disons... un fardeau, enfin non, pas un fardeau. Comme une responsabilité que je dois porter. [...] On doit le faire ensemble. Chacun.e a la responsabilité de faire émerger ce qui ne colle pas.*

### **Discussion**

Le dialogue de Bohm ouvre à une expérience profondément déstabilisante, tant par la diversité des personnes et des dynamiques en présence dans le groupe, que par l'usage sensible du langage ou l'absence de cadre conceptuel clairement défini. Cette déstabilisation se manifeste notamment par les émotions que suscite l'expérience et qui, essentielles par l'information qu'elles transmettent, restent susceptibles de fragiliser le dialogue si elles ne sont pas assez contenues ou régulées. Cette tension met en lumière la relation entre l'expérience des participant.es et la forme de facilitation nécessaire pour y

faire face. Car si certaines dispositions individuelles semblent favoriser le dialogue (p. ex. la présence, la curiosité, une disposition à la réflexivité), leur développement s'avère souvent exigeant, voire flou, sans nécessairement garantir l'issue du dialogue. Les limites de ce travail individuel soulignent d'autant plus l'importance d'une facilitation capable d'accueillir et contenir la déstabilisation générée par l'expérience du dialogue de Bohm, tout en s'adaptant à l'expérience du groupe.

Ces résultats de recherche, tout en rejoignant certains apports de la littérature existante sur le sujet, permettent de nuancer plusieurs des défis associés à la pratique du dialogue de Bohm. Par exemple, si l'absence de diversité est souvent identifiée comme un obstacle à la prise de conscience de nos présupposés collectifs (Bohm, 1991), les témoignages recueillis insistent davantage sur la difficulté que représentent, en pratique, des différences marquées entre les participant.es au dialogue. L'absence de diversité est remise en question et plutôt associée à un manque de conscience quant à la nature de celle-ci. En revanche, les participant.e.s notent l'inconfort et la peur qui émanent de la présence de diversité au sein du groupe, ainsi que le défi qui réside dans la capacité du groupe à composer avec cette tension sans compromettre le dialogue.

Par ailleurs, bien que Nichol (2021) souligne le regret de Bohm quant au manque de travail personnel, qu'il juge essentiel pour prendre conscience de ses propres présupposés, les résultats de cette recherche tendent à modérer l'importance des dispositions individuelles dans le déroulement du dialogue. Certes, ces dispositions peuvent en soutenir le processus, mais elles apparaissent difficiles à cultiver et la façon de le faire reste floue, mais surtout, elles ne garantissent en rien le bon déroulement d'un dialogue, qui reste fondamentalement imprévisible.

Enfin, les résultats de cette recherche invitent à une approche plus contextuelle et nuancée que celle proposée par Bohm (1996) quant à la facilitation minimale qu'il suggérait pour favoriser l'égalité entre les participant.es au dialogue et l'autorégulation du groupe. En effet, la forme et le degré de facilitation requis semblent en réalité dépendre à la fois du cadre dans lequel le dialogue s'inscrit (p. ex. diversité, relations de pouvoir et dynamique du groupe) et de l'expérience des participant.es avec le dialogue de Bohm. Si cela rejoint partiellement les observations de Gunnlaugson (2014), qui relève la confusion éventuelle en l'absence d'une facilitation suffisante du dialogue, les résultats

soulignent plutôt l'importance d'une posture de facilitation plus réfléchie que simplement plus présente. Plus qu'une posture effacée ou interventionniste, ils éclairent en effet le besoin d'une facilitation sensible et mesurée, capable d'accompagner la dynamique émergente et les besoins du groupe face au caractère déroutant du dialogue.

Ainsi, les résultats de cette recherche présentent plusieurs implications pratiques. D'une part, ils invitent à repenser la façon dont on aborde la facilitation lors des dialogues de Bohm, en la rendant plus fluide et contextuelle sur un continuum entre effacement et intervention. D'autre part, ils mettent en évidence le caractère déstabilisant et émotionnel du processus comme un aspect constitutif du dialogue de Bohm, et suggèrent l'intérêt de voir en cela non pas un obstacle à éviter, mais une source d'exploration et d'apprentissage, tant sur le plan individuel que collectif.

L'échantillon analysé dans cette recherche demeure toutefois restreint, ce qui limite la portée des résultats. Une exploration plus exhaustive des défis liés à la pratique du dialogue de Bohm mériterait d'être réalisée. Par ailleurs, deux des trois entrevues analysées pour les fins de cette thèse d'honneur proviennent de personnes habituées à faciliter des dialogues, ce qui peut introduire un biais d'échantillonnage. Il convient donc de considérer les résultats avec prudence. Enfin, bien qu'inhérent à la posture constructiviste adoptée, le regard de l'étudiante-chercheuse a également influencé l'analyse, notamment par la mise en avant de la facilitation par rapport aux efforts individuels, reflet d'une position critique face à la tendance individualiste de notre culture.

Si cette étude s'est concentrée sur le regard de praticien.nes expérimenté.es dans la pratique du dialogue de Bohm, de futures recherches pourraient s'intéresser aux difficultés rencontrées par des participant.es moins familiers de celle-ci et qui pourraient freiner leur engagement. En effet, l'expérience approfondie des personnes rencontrées pour cette recherche colore leur perception des défis abordés : les ayant parfois dépassés, elles en voient désormais les opportunités. Il pourrait être riche d'avoir un portrait plus complet de ceux-ci. Par ailleurs, d'autres recherches pourraient également approfondir le sujet de la facilitation du dialogue et la façon dont celle-ci pourrait mieux s'adapter aux différents paramètres d'un groupe (son expérience du dialogue, sa mixité, sa dynamique).

### **Conclusion**

Le dialogue de Bohm est une pratique à la fois riche et complexe, dont le caractère déroutant engage l'expérience de celles et ceux qui y participent et appelle une posture de facilitation sensible et contextuelle. Les témoignages de praticien.nes expérimenté.es ont enrichi et nuancé la compréhension des défis que soulève cette pratique, tout en soulignant les apprentissages que ceux-ci rendent possibles, tant sur le plan individuel que collectif. La facilitation du dialogue joue alors un rôle clé pour soutenir le groupe et le processus, en adoptant une posture d'accompagnement sensible et mesurée, capable d'accueillir ces défis tout en honorant l'expérience des participant.es au dialogue. En offrant des repères à celles et ceux qui s'engagent dans la pratique du dialogue de Bohm, cette recherche contribue à nourrir une pratique plus consciente de ce dernier et une approche de la facilitation plus ajustée au contexte du dialogue.

### Références

- Bohm, D. (1980). *Wholeness and the implicate order*. London: Routledge.
- Bohm, D. (1994). *Thought as a system*. London and New York: Routledge.
- Bohm, D. (1996). *On dialogue*. London and New York: Routledge.
- Bohm, D., Factor, D., & Garrett, P. (1991). *Dialogue: A Proposal*. Available at: [http://www.david-bohm.net/dialogue/dialogue\\_proposal.html](http://www.david-bohm.net/dialogue/dialogue_proposal.html) (Accessed 6 May 2024)
- Braun, V., & Clarke, V. (2023). Thematic analysis. In *APA handbook of research methods in psychology. Volume 2, 2nd ed. Research designs: quantitative, qualitative, neuropsychological, and biological*. (pp. 65-81). Washington, DC, US: American Psychological Association.
- Cayer, M. (2005). The Five Dimensions of Bohm's Dialogue. In Banathy, B., Jenlink, P.M. (eds) *Dialogue as a Means of Collective Communication*. Springer, Boston, MA. [https://doi.org/10.1007/0-306-48690-3\\_8](https://doi.org/10.1007/0-306-48690-3_8)
- Cayer, M. (1997). Bohm's Dialogue and Action Science: Two Different Approaches. *Journal of Humanistic Psychology*, 37(2), 41-66. <https://doi.org/10.1177/00221678970372009>
- Cayer, M. (2008). The Experiences of Long-Term Practitioners of Bohm's Dialogue. In: Jenlink, P.M., Banathy, B.H. (eds) *Dialogue as a Collective Means of Design Conversation*. (pp. 319-364). Springer, Boston, MA. [https://doi.org/10.1007/978-0-387-75843-5\\_19](https://doi.org/10.1007/978-0-387-75843-5_19)
- Devine, P. G. (1989). Stereotypes and prejudice: Their automatic and controlled components. *Journal of Personality and Social Psychology*, 56(1), 5–18. <https://doi.org/10.1037/0022-3514.56.1.5>
- Gunnlaugson, O. (2006). Generative Dialogue as a Transformative Learning Practice in Adult and Higher Education Settings. *Journal of Adult and Continuing Education*, 12(1), 2-19. <https://doi.org/10.7227/JACE.12.1.2>

- Gunnlaugson, O. (2014). Bohmian Dialogue : A Critical Retrospective of Bohm's Approach to Dialogue as a Practice of Collective Communication. *Journal of Dialogue Studies*, 2(1), 25-34. <https://doi.org/10.55207/PROW4740>
- Hayes, S. C., Luoma, J. B., Bond, F. W., Masuda, A., & Lillis, J. (2006). Acceptance and Commitment Therapy : Model, processes and outcomes. *Behaviour Research and Therapy*, 44(1), 1-25. <https://doi.org/10.1016/j.brat.2005.06.006>
- Isaacs, W. (1999). *Dialogue and the art of thinking together*. New York: Currency
- Jaworski, J. (2015) *Group Intelligence: David Bohm's Real Dialogue Process (Chap 9)* [vidéo] Youtube. <https://www.youtube.com/watch?v=l46RerII5V0&t=131s>
- Kahneman, D. (2003). A perspective on judgment and choice: Mapping bounded rationality. *American Psychologist*, 58(9), 697–720. <https://doi.org/10.1037/0003-066X.58.9.697>
- Marchand, M-È. (2019). Trois témoignages. In: *Vivre en dialogue à l'heure du texto*. (pp. 191-200). Presses de l'Université Laval.
- Nichol, L. (1996). Préface. In : Bohm, D. *On Dialogue*. London : Routledge.
- Nichol, L. (2005). Wholeness Regained. In: Banathy, B., Jenlink, P.M. (eds) *Dialogue as a Means of Collective Communication*. Springer, Boston, MA. [https://doi.org/10.1007/0-306-48690-3\\_2](https://doi.org/10.1007/0-306-48690-3_2)
- Nichol, L. (2021). *Entering Bohm's Holoflux*. Pari Publishing, Pari, Italy.
- Ponterotto, J. G. (2005). Qualitative research in counseling psychology: A primer on research paradigms and philosophy of science. *Journal of Counseling Psychology*, 52(2), 126-136.
- Rosen, Steven. (2022). Splitting the Atom: The Paradox of Proprioceptive Dialogue. *Journal of Mind & Behavior*, 43, 171-184.
- Santiago Delefosse, M. et del Rio Carral, M. (2017). Recherche qualitative, sciences sociales et humaines, et psychologie: Des paradigmes en concurrence. In: M. Santiago Delefosse et M. del Rio Carral (dir.), *Les méthodes qualitatives en psychologie et sciences humaines de la santé* (pp. 7-32). Dunod.

Senge, P. (1990). *The fifth discipline: The art and practice of the learning organization*.  
New York: Doubleday.

Tracy, S. J. (2010). Qualitative Quality: Eight 'Big-Tent' Criteria for Excellent Qualitative  
Research. *Qualitative Inquiry*, 16(10), 837-841.

Vallerand, R.J. (2021) (3e éd.). *Les fondements de la psychologie sociale*. Montréal,  
Québec: Chenelière/McGraw-Hill.

## Annexe A. Approbation Éthique



### CERTIFICAT D'APPROBATION ÉTHIQUE RENOUVELLEMENT

No. de certificat : 2024-6322

Date : 02 décembre 2024

Le Comité d'éthique de la recherche avec des êtres humains (CIEREH) a examiné le rapport annuel pour le projet mentionné ci-dessous et le juge conforme aux pratiques habituelles ainsi qu'aux normes établies par la *Politique No 54 sur l'éthique de la recherche avec des êtres humains* (janvier 2020) de l'UQAM.

#### Protocole de recherche

**Chercheur principal** : Marina Doucerain

**Unité de rattachement** : Département de Psychologie

**Titre du protocole de recherche** : Processus psychologiques et interpersonnels dans la pratique du Dialogue de Bohm: une exploration de la résonance

**Source de financement (le cas échéant)** : Projet non financé

**Date d'approbation initiale du projet** : 17 décembre 2023

#### Équipe de recherche

**Cochercheurs et partenaires** : Simon Grégoire

**Étudiants et auxiliaires de recherche**: Anik Cloutier; Benjamin Chabot; Jean-Mathieu Lavoie; Céline Ozoug

#### Modalités d'application

Le présent certificat est valide pour le projet tel qu'approuvé par le CIEREH. Les modifications importantes pouvant être apportées au protocole de recherche en cours de réalisation doivent être communiqués rapidement au comité.

Tout évènement ou renseignement pouvant affecter l'intégrité ou l'éthicité de la recherche doit être communiquée au comité. Toute suspension ou cessation du protocole (temporaire ou définitive) doit être communiquée au comité dans les meilleurs délais.

Le présent certificat est valide jusqu'au **17 décembre 2025**. Selon les normes de l'Université en vigueur, un suivi annuel est minimalement exigé pour maintenir la validité de la présente approbation éthique. Le rapport d'avancement de projet (renouvellement annuel ou fin de projet) est requis dans les trois mois qui précèdent la date d'échéance du certificat.

**Yanick Farmer, Ph.D.**

**Professeur, Département de communication sociale et publique**

**Président du CIEREH**

## **Annexe B. Courriel de recrutement**

Sujet : Invitation à participer à une recherche sur le dialogue de Bohm

Bonjour Mr/Mme ...,

Je me permets de vous contacter sur la recommandation de .... Je m'appelle Céline Ozouf et je suis actuellement étudiante au baccalauréat en psychologie à l'Université du Québec à Montréal. Dans le cadre de ma thèse de spécialisation, je réalise un projet de recherche portant sur la pratique du dialogue de Bohm, sous la supervision de Simon Grégoire et Marina Doucerain, professeur(e)s aux départements d'éducation et de psychologie à l'UQÀM.

L'objectif de cette recherche est d'explorer les défis et les complexités du dialogue de Bohm, reconnaissant que certains aspects de sa pratique peuvent être interprétés différemment d'une personne ou d'un groupe à l'autre. À cet égard, nous recherchons des participants ayant un intérêt soutenu pour le dialogue de Bohm et ayant pris part à 50 dialogues au minimum.

Compte tenu de votre expérience et implication au sein de la communauté de pratique du dialogue, nous sommes vraiment touché(e)s d'apprendre que vous pourriez être intéressé à participer à notre recherche. Votre avis serait précieux pour nous aider à approfondir notre compréhension de cette pratique.

La participation consiste en une entrevue individuelle d'une durée d'environ 60 à 75 minutes, durant laquelle nous explorerons plusieurs questions concernant la pratique du dialogue de Bohm, ainsi que ses défis ou ambiguïtés. L'entrevue se déroulera via Zoom en ma compagnie et celle de mon ou de ma superviseur(e), à un moment qui vous pourrait vous convenir. Avec votre consentement, l'entrevue sera enregistrée au format audio et vidéo. Ce projet de recherche a été révisé et approuvé par le comité institutionnel d'éthique de l'Université du Québec à Montréal.

Pour participer, nous vous prions de remplir un formulaire de consentement, suivi de quelques questions démographiques, d'une durée de 5 à 10

minutes: [https://uqamfsh.ca1.qualtrics.com/jfe/form/SV\\_ahIZeqCpmh7Dd0q](https://uqamfsh.ca1.qualtrics.com/jfe/form/SV_ahIZeqCpmh7Dd0q)

Nous vous invitons également à nous faire part des dates et horaires qui vous conviendraient le mieux pour l'entrevue.

En vous remerciant sincèrement d'envisager participer à notre projet de recherche, nous restons à votre disposition pour toute question ou information supplémentaire.

Cordialement,

Céline Ozouf

## Annexe C. Formulaire de consentement

### FORMULAIRE D'INFORMATION ET DE CONSENTEMENT



<b>Titre du projet de recherche :</b>	Les défis et les difficultés du dialogue de Bohm. Étude qualitative auprès de praticien.nes.
<b>Chercheur:</b>	<b>Simon Grégoire, Ph.D., UQÀM</b>
<b>Chercheuse:</b>	<b>Marina Doucerain, Ph.D., UQÀM</b>
<b>Coordonnatrice:</b>	<b>Céline Ozouf, étudiante au baccalauréat, UQÀM</b>

---

#### Préambule

Les recherches menées au cours des dernières années ont permis d'identifier les défis de même que les difficultés que les gens rencontrent durant le dialogue de Bohm. Des auteurs ont aussi émis des critiques à l'égard de cette forme de dialogue et ont relevé certains de ses paradoxes. Or, ces difficultés ne sont-elles pas inévitables, voire souhaitables? De telles critiques sont-elles justifiées et les paradoxes identifiés jusqu'ici en sont-ils vraiment? Ce sont là quelques exemples de questions que nous souhaitons explorer dans ce projet de recherche.

#### Objectifs du projet

Ce projet vise à explorer l'expérience de gens qui pratiquent le dialogue de Bohm depuis plusieurs années et à recueillir leur point de vue sur divers enjeux entourant cette forme de dialogue.

Avant d'accepter de vous impliquer dans ce projet, veuillez prendre le temps de lire et de signer ce formulaire. Il est important de comprendre l'ensemble des renseignements ci-dessous. Si certains ne vous apparaissent pas clairs, nous vous invitons à communiquer avec la responsable du projet ou un membre de l'équipe afin de lui adresser vos questions.

#### Nature de la participation

Votre participation est entièrement volontaire. Si vous consentez à participer à ce projet de recherche, vous serez invité.e à :

- Remplir un questionnaire en ligne d'une durée approximative de 5 à 10 minutes, incluant des questions sociodémographiques, ainsi que des questions portant sur votre expérience du dialogue de Bohm.
- Participer à une entrevue individuelle de 60 à 75 minutes, en compagnie d'un ou de deux membres de l'équipe de recherche. Cette entrevue se déroulera en visioconférence, à partir de la plateforme Zoom, et portera sur votre pratique du dialogue de Bohm. Elle se tiendra à un moment qui vous conviendra et elle sera enregistrée au format audio et

vidéo, ce qui permettra à l'équipe de recherche de la réécouter en vue d'en faire l'analyse. Cet enregistrement demeurera confidentiel et ne sera jamais diffusé.

### **Avantages**

Ce projet vous permettra de réfléchir à votre propre pratique du dialogue de Bohm et de vous exprimer sur les difficultés que vous avez rencontrées et la manière dont vous êtes parvenu.es à les surmonter. Il vous permettra aussi de partager votre point de vue sur divers enjeux liés à cette forme de dialogue (p.ex., la manière de le faciliter).

Vous contribuerez ainsi à l'avancement des connaissances sur cette forme de dialogue, et favoriserez éventuellement de nouvelles avenues de recherche à ce sujet.

### **Risques et inconvénients**

À notre connaissance, il n'y a pas de risque particulier associé à votre participation à ce projet de recherche. Si toutefois des préoccupations émergeaient lors de celui-ci, vous pouvez à tout moment les partager à l'équipe de recherche qui veillera à vous apporter le soutien approprié.

### **Compensation**

Pour compenser en partie le temps que vous offrez à notre projet, un montant de 50\$ CAD vous sera remis par virement Paypal à la suite de votre entrevue. Pour ce faire, merci de bien vouloir indiquer votre adresse électronique à la fin de ce formulaire (section *Consentement du/de la participant.e*) afin de recevoir le virement.

### **Participation volontaire et droit de retrait**

Votre participation à ce projet de recherche est entièrement volontaire. Ainsi, vous acceptez de participer sans aucune contrainte ou pression extérieure, et restez libre de mettre fin à votre participation à tout moment, sans avoir à vous justifier et sans préjudice pour vous.

Si vous décidez de vous retirer de la recherche, il vous suffit de communiquer avec la coordonnatrice du projet à l'adresse [ozouf.celine@courrier.uqam.ca](mailto:ozouf.celine@courrier.uqam.ca). Nous détruirons alors tous vos renseignements personnels et données déjà collectées, incluant les enregistrements audio et vidéo vous concernant.

### **Confidentialité**

Les responsables de l'étude s'engagent à assurer la confidentialité de vos renseignements. Toutes les informations que vous divulgerez dans le cadre du projet de recherche seront anonymisées et demeureront strictement confidentielles. Vos renseignements, ainsi que les enregistrements audio et vidéo, seront conservés pour une durée de 5 ans suite à la fin du projet. Ils seront hébergés sur un serveur sécurisé OwnCloud de l'UQÀM, ainsi que sur l'ordinateur, protégé d'un mot de passe, de l'étudiante qui analysera les données le temps du projet.

## Responsabilité

En acceptant de participer à ce projet, vous ne renoncez à aucun de vos droits ni ne libérez les chercheur.ses ou les institutions impliquées de leurs obligations civiles et professionnelles.

## Remerciements

Votre collaboration nous est précieuse pour la réalisation de cette étude et nous vous en sommes reconnaissants. Si vous souhaitez obtenir un résumé écrit des principaux résultats de cette recherche, veuillez l'indiquer dans la prochaine section.

## Consentement du/de la participant.e

- Je reconnais avoir lu le présent formulaire d'information et consentement et compris les objectifs du projet ainsi que les implications liées à ma participation.
- Je confirme avoir eu la possibilité de poser mes questions à un membre de l'équipe de recherche et qu'une réponse satisfaisante m'a été offerte.
- Je reconnais avoir disposé du temps nécessaire pour réfléchir à ma décision de participer, aux conditions énoncées dans le présent formulaire.
- Je comprends que je garde le droit de me retirer du projet en tout temps, sans pénalité ni justification à donner.

**Je consens volontairement à participer à ce projet de recherche.**

**Je ne consens pas à participer à ce projet de recherche.**

Date : \_\_\_\_\_

Votre nom et prénom : \_\_\_\_\_

Votre adresse courriel : \_\_\_\_\_

- J'accepte que l'entretien soit enregistré au format audio et vidéo :  **Oui**  **Non**
- Je désire recevoir un résumé des résultats du projet :  **Oui**  **Non**

## Projets de recherche ultérieurs

Les données collectées dans le cadre de cette recherche seront anonymisées et conservées pendant 5 ans au terme du projet. Si vous y consentez, les renseignements que vous fournirez pourraient être utilisés dans le cadre d'autres projets de recherche.

Ces projets, placés sous la responsabilité de la chercheuse principale, seront autorisés par un comité d'éthique de la recherche. De plus, la chercheuse s'engage à maintenir et à protéger la confidentialité des données qui vous concernent, aux conditions énoncées dans le présent formulaire.

Vous êtes libre de refuser cette utilisation secondaire, sans aucune conséquence pour votre participation à l'actuel projet de recherche.

**J'accepte que mes données puissent être utilisées dans d'autres projets de recherche.**

**Je refuse que mes données puissent être utilisées dans d'autres projets de recherche.**

**Déclaration de la chercheure principale**

Par ma signature, je déclare m'être assurée de la compréhension du ou de la participant.e quant à la nature du projet de recherche, ses objectifs, ses avantages, ses risques et autres renseignements du présent formulaire, tout en répondant au meilleur de ma connaissance aux questions posées.

Signature :

Date :

Nom, Prénom :

Numéro de téléphone :

Adresse courriel :

**Personnes-ressources**

Si vous avez besoin de plus d'informations pour prendre une décision, vous pouvez contacter Simon Grégoire à l'adresse [gregoire.simon@uqam.ca](mailto:gregoire.simon@uqam.ca) ou Marina Doucerain à l'adresse [doucerain.marina@uqam.ca](mailto:doucerain.marina@uqam.ca) ou au (514) 987-3000 poste 3475.

Le *Comité institutionnel d'éthique de la recherche avec des êtres humains* (CIEREH) a approuvé ce projet et en assure le suivi. Pour toute préoccupation sur vos droits ou sur les responsabilités des chercheurs à l'égard de votre participation à ce projet, vous pouvez contacter le Comité au (514) 987-3000 poste 7753 ou par courriel à l'adresse [ciereh@uqam.ca](mailto:ciereh@uqam.ca).

Toute plainte relative à votre participation à cette recherche peut être adressée au bureau de la protectrice universitaire de l'Université du Québec à Montréal (UQÀM) en appelant le (514) 987-3151 ou par courriel à l'adresse [ombudsman@uqam.ca](mailto:ombudsman@uqam.ca).

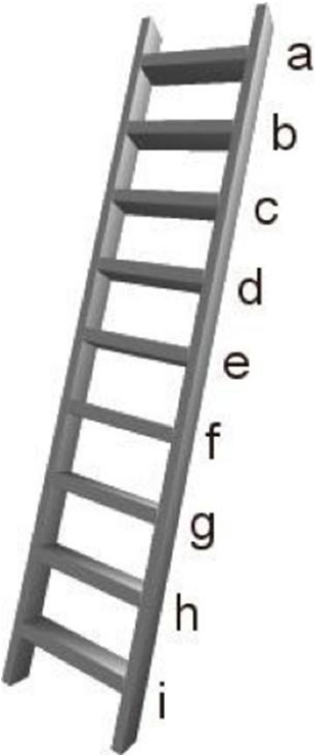
**Un exemplaire signé de ce document doit être remis au/à la participant.e.**

### Annexe D. Questions sociodémographiques

Avant de réaliser les entrevues individuelles, nous passerons un questionnaire informatique pour collecter des données sociodémographiques, ainsi que les expériences et caractéristiques de l'échantillon.

age	Quel est votre âge?	Réponse ouverte
genre	À quel genre vous identifiez-vous? <i>Sélectionnez toutes les réponses qui s'appliquent.</i>	Choix multiple 1. Agenre 2. Femme 3. Genre fluide 4. Genre queer 5. Homme 6. Non-binaire 7. Personne bispirituelle 8. Préfère s'identifier comme : _____ <i>veuillez préciser.</i> 9. Préfère ne pas répondre
langue	Quelle est votre première langue apprise?	Choix multiple 1. Français 2. Anglais 3. Autre : _____ <i>veuillez préciser.</i> 4. Préfère ne pas répondre
origine	Quel est votre pays de naissance?	Réponse ouverte
ethnie	Quelle est votre origine ethnique? <i>Sélectionnez toutes les réponses qui s'appliquent.</i>  <i>L'origine ethnique fait référence aux « racines » d'une personne et ne doit pas être confondue avec la citoyenneté, la nationalité, la langue ou le lieu de naissance. Par exemple, une personne qui a la citoyenneté canadienne, parle le punjabi et est née aux États-Unis peut déclarer une origine ethnique guyanaise (Statistique Canada, 2016).</i>	Choix multiple 1. Arabe ou Nord-Africain.e (ex. Égyptien.ne, Libanais.e, Marocain.e, Syrien.ne, etc.) 2. Asiatique de l'Est (ex. Chinois.e, Coréen.ne, Japonais.e, etc.) 3. Asiatique de l'Ouest (ex. Afghan.e, Iranien.ne, etc.) 4. Asiatique du Sud (ex. Indien.ne, Pakistanais.e, Sri-Lankais.e, etc.) 5. Asiatique du Sud-Est (ex. Cambodgien.ne, Laotien.ne, Thaïlandais.e, Vietnamien.ne, etc.)

		<p>6. Autochtone d'Amérique (ex. Aztèque, Communauté Inuit/Esquimau, Maya, Nation Navajo, Tribu Blackfeet, Village Autochtone ou gouvernement traditionnel Inupiat de Barrow, etc.)</p> <p>7. Blanc.he (ex. Allemand.e, Français.e, Irlandais.e, Polonais.e, etc.)</p> <p>8. Hispanique, Latino ou d'origine espagnole (ex. Chilien.ne, Colombien.ne, Mexicain.e, Mexicano-américain.e, etc.)</p> <p>9. Natif.ve Hawaïen.ne ou autre insulaire du Pacifique (ex. Samoan.e, Chamorro, Tongien.ne, Fidjien.ne, etc.)</p> <p>10. Noir.e ou Afro-américain.e (ex. Jamaïcain.e, Haïtien.ne, Nigérian.e, Éthiopien.ne, etc.)</p> <p>11. Préfère s'identifier comme: _____ <i>veuillez préciser.</i></p> <p>12. Préfère ne pas répondre</p>
educ	Quel est le plus haut niveau d'études que vous ayez complété?	<p>Choix de réponse</p> <p>1. Diplôme d'études secondaires</p> <p>2. Diplôme professionnel</p> <p>3. Diplôme d'études collégiales</p> <p>4. Baccalauréat</p> <p>5. Maîtrise</p> <p>6. Doctorat</p> <p>7. Autre : _____ <i>veuillez préciser.</i></p> <p>8. Préfère ne pas répondre</p>
educDom	Dans quel.s domaine.s avez-vous étudié?	Réponse ouverte

<p>échelle</p>	<p><i>Considérez cette échelle comme représentant la position des gens dans votre communauté. Les gens définissent les communautés de différentes manières ; veuillez le définir de la manière la plus significative pour vous. Au sommet de l'échelle se trouvent les personnes les mieux loties – celles qui ont le plus d'argent, le plus d'éducation et les emplois les plus respectés. Tout en bas se trouvent les personnes les plus mal loties - celles qui ont le moins d'argent, le moins d'éducation et les emplois les moins respectés ou pas d'emploi.</i></p> <p><i>Plus vous êtes haut sur cette échelle, plus vous êtes proche des personnes tout en haut ; plus vous êtes bas, plus vous êtes proche des gens tout en bas.</i></p> <p><b>Où vous situez-vous, relativement aux autres personnes dans votre communauté?</b></p>	
----------------	--	---

### Expériences pertinentes

bohm1	Depuis combien d'années, approximativement, pratiquez-vous le dialogue de Bohm?	Réponse ouverte
bohm2	À combien de dialogues de Bohm estimez-vous avoir participé au total ?	Choix de réponses 1. Moins de 50 2. De 50 à 100 3. De 101 à 500 4. De 501 à 1000 5. Plus de 1000
Bohm3	Avez-vous suivi une formation sur le dialogue de Bohm par le passé? Si oui, indiquez qui a offert cette formation et en quelle année.	1. Oui : _____ <i>Veuillez préciser.</i> 2. Non
autre	Si vous le désirez, vous pouvez inscrire ici toute.s autre.s information.s qui vous semble.nt pertinente.s.	Réponse ouverte

### Annexe E. Canevas d'entrevue

*Parlez-nous de la manière dont vous en êtes arrivés au dialogue de Bohm.*

**Qu'est-ce qui vous a attiré, charmé au départ de cette pratique ?** Comment votre compréhension et pratique du dialogue a-t-elle évolué au fil des ans?

*Les gens rapportent toutes sortes de difficultés dans leur apprentissage du dialogue de Bohm. Quelles difficultés ou défis vous semblent être les plus communs? Quels aspects de la pratique qui vous semblent mal compris ou compris différemment d'une personne à l'autre ?*

**Comment comprenez-vous l'idée de camaraderie impersonnelle?** Quels bénéfices et travers y voyez-vous? Comment négocier la tension entre le désir de préserver la camaraderie au sein du groupe tout en continuant de questionner les présupposés déposés par chacun.e?

*Dans l'intention de favoriser la camaraderie impersonnelle, on est souvent encouragé à s'adresser au centre du groupe lorsque l'on prend parole. Pour autant, certains groupes de dialogue semble avoir mis cette consigne de côté. Comment voyez-vous cette consigne de "parler au centre"? Selon vous, qu'apporte-t-elle ou empêche-t-elle lors du dialogue?*

*Dans le but de recréer un microcosme qui reflète les dynamiques de la société, Bohm suggérait de réunir des groupes de 20 à 40 personnes d'horizons variés. Cependant, dans la pratique, ces groupes sont généralement plus petits et plus homogènes sur le plan sociodémographique. Qu'est-ce qui vous semble en jeu à cet égard? Qu'est-ce qui vous semble perdu ou, au contraire, facilité à cause de cela? Qu'est-ce qui pourrait être fait pour démocratiser le dialogue?*

*Afin de garder le dialogue démocratique, Bohm encourageait une facilitation minimale et offerte par un.e facilitateur.ice qui s'efface du rôle rapidement. Néanmoins, selon les intentions en arrière du dialogue, ce ou cette facilitateur.ice a une responsabilité : encourager le questionnement de la pensée et la prise de conscience de nos présupposés. Selon vous, comment faciliter le dialogue de façon à encourager la prise de conscience de nos présupposés individuels et collectifs ? Quels semblent, à vos yeux, les meilleurs pratiques ou pièges à éviter pendant la facilitation ? Quels sont les avantages et les inconvénients d'une facilitation 'basse' et minimale comme celle recommandée par Bohm? Selon vous, quels contextes appelleraient à une facilitation plus présente ou structurée ?*

*Il semblait essentiel à Bohm que les participant.es s'impliquent dans le questionnement de leur pensée et de leur ego au-delà du dialogue, afin d'alimenter l'exploration collective des présupposés faite lors de celui-ci. Toutefois, peu de détails ont été offerts quant au type de travail individuel attendu. Quelles qualités vous semblent nécessaires à cultiver pour prendre part au dialogue de Bohm? De quelle*

**façon devrait-on s’y prendre pour les développer?** Selon vous, quelles sont les pratiques qui permettent à une personne d’être mieux outillée pour dialoguer? Quelles sont les pratiques (p.ex., thérapeutiques, spirituelles, somatiques) qui sont complémentaires au dialogue de Bohm?

*Bohm incluait différents aspects de l’expérience humaine en arrière du mot pensée, notamment les dimensions somatique et affective. Néanmoins, le dialogue de Bohm est souvent critiqué pour être très cartésien. À votre avis, quelle est la place du corps et des émotions au sein du dialogue de Bohm? Qu’est-ce qui pourrait être fait pour laisser plus de place à l’expérience somatique et émotionnelle des participant.es pendant le dialogue?*

*Certains auteurs ont suggéré que l’intention principale de Bohm à travers le dialogue était l’expérience de l’interdépendance et de la non-dualité de laquelle pouvait émerger, selon lui, de nouvelles prises de conscience et une créativité renouvelée. De quelle façon comprenez-vous cette dimension d’interdépendance? Quelles conditions semblent favorables à son émergence? Selon vous, quelles semblent être les enjeux et difficultés à l’atteinte d’un sentiment d’interdépendance au sein du dialogue ?*

Le langage semble porter un enjeu dans la vision du dialogue que nourrissait Bohm. C’est à la fois le seul outil qu’on a pour partager et questionner notre pensée et nos présupposés pendant le dialogue, et un outil qui semble contribuer à maintenir la fragmentation que l’on veut réduire par le questionnement de la pensée. **Quel est le rôle du langage dans le dialogue ? Qu’est-ce que les mots permettent et qu’est-ce qu’ils empêchent.** *Quel lien peut-on faire entre le langage et la fragmentation de la pensée?*

**Pour finir, de quelle manière aimeriez-vous voir évoluer la pratique du dialogue de Bohm? Y a-t-il quelque chose que vous aimeriez ajouter?** Un aspect important du dialogue que nous n’aurions pas abordé? Par exemple, vous avez mentionné que... Voudriez-vous explorer davantage ce sujet?

*Merci pour votre temps et vos partages.*

*Pour la suite du projet, nous sommes toujours à la recherche d’une ou deux personnes ayant un intérêt soutenu envers le dialogue de Bohm, avec une cinquantaine de dialogue à leur actif. Peut-être auriez-vous des références à nous partager à cet égard? Si vous nous le permettez, nous vous recontacterons à ce sujet pour que vous puissiez nous partager celles-ci.*

*Également, nous vous aviserons une fois le projet de recherche terminé, et vous ferons suivre les résultats de celui-ci si vous les désirez.*